



Michel Lenoir

Les plus anciennes occupations de l'Entre-deux-Mers

In *L'Entre-deux-Mers à la recherche de son identité*, Actes du troisième colloque tenu à Monségur et Saint-Ferme les 19 et 20 octobre 1991, CLEM, 1992, pp.7-11.



Conditions d'utilisation : l'utilisation du contenu de ces pages est réservée à un usage personnel et non-commercial. Toute autre utilisation est soumise à une autorisation préalable du CLEM. Contact : clempatrimoine@free.fr.



Citer ce document : Lenoir (Michel), Les plus anciennes occupations de l'Entre-deux-Mers, *L'Entre-deux-Mers à la recherche de son identité*, Actes du 3e colloque tenu à Monségur et Saint-Ferme les 19 et 20 octobre 1991, CLEM, 1992, pp. 7-11.
<http://www.clempatrimoine.com>

Les plus anciennes occupations de l'Entre-Deux-Mers

MICHEL LENOIR
Institut du Quaternaire,
Université de Bordeaux I
URA 133 C.N.R.S.

Limité au nord par la basse vallée de la Dordogne qui s'inscrit dans une large plaine alluviale et au sud par la basse vallée de la Garonne qu'il domine localement de plusieurs dizaines de mètres, le plateau d'Entre-Deux-Mers constitue une vaste zone karstique. Le calcaire marin du Stampien (calcaire à astéries) qui forme son assise occidentale et centrale y est relayé à l'est par le calcaire lacustre de Castillon ainsi que par des dépôts molassiques. Des lambeaux résiduels de calcaire lacustre aquitainien coiffent par endroits la dalle de calcaire à astéries et ces diverses formations lacustres apparaissent localement silicifiées. Des dépôts sablo-argileux-graveleux appartenant à de très hautes terrasses alluviales datant des débuts du Pléistocène sont conservés sur les points hauts qui dominent la plaine alluviale de la Garonne. Un revêtement limoneux les recouvre par places et se développe dans les secteurs plus septentrionaux et plus orientaux où il repose directement sur le substratum tertiaire. Ce revêtement est entrecoupé de coulées de solifluxion alimentées par des produits d'érosion des hautes terrasses alluviales, des croûtes ferrallithiques et des dalles siliceuses qui subsistent par places sur des buttes témoins.

Ce revêtement limoneux et les alluvions anciennes de la Dordogne renferment les plus vieilles traces d'occupation humaine en Gironde. Ce peuplement encore discret lors du Mindel, s'affirme au cours du Riss pour ensuite ne cesser de s'accroître notamment à la fin des temps glaciaires (M. Lenoir, 1983, 1989). C'est cependant de l'Entre-Deux-Mers que proviennent les

restes du « plus vieux girondin » connus par une portion d'écaïlle d'occipital issus d'une exploitation de graves proche de Saint-Loubès (J.-M. Bouvier et J.-M. Rousseau, 1972) et qui pourraient dater du Mindel. Dans ce même secteur, L. Moisan (1978, 1979, 1987) a recueilli une petite série lithique, non roulée dans des dépôts datés du Mindel.

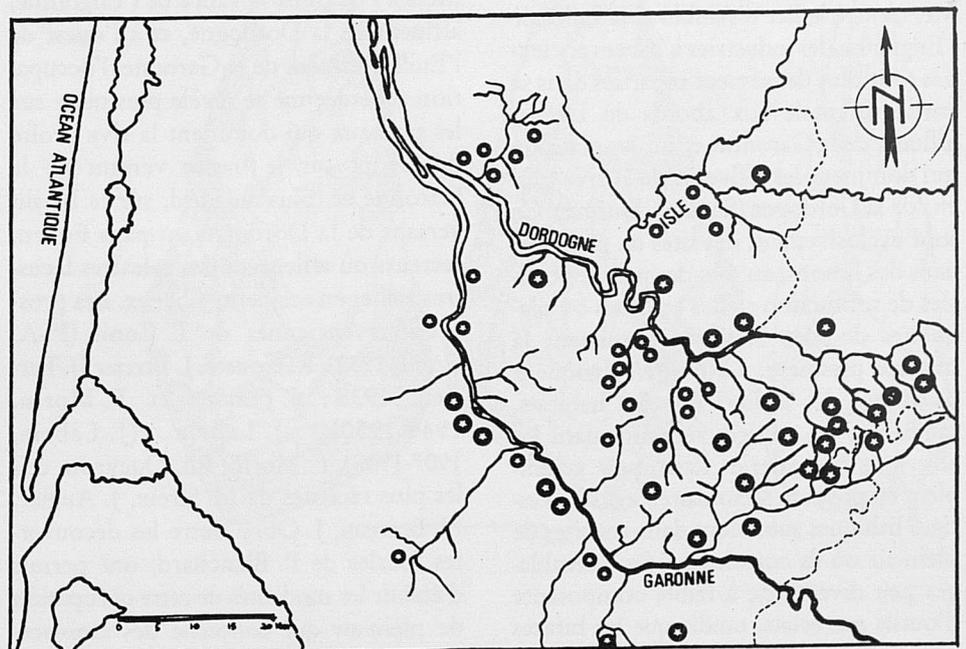


Fig. 1. Carte de répartition des gisements du Paléolithique ancien-moyen en Gironde.

L'occupation acheuléenne dans les basses vallées de la Dordogne concerne exclusivement, dans l'état actuel des découvertes, des sites de plein air et elle se révèle étroitement liée à la répartition des gîtes de matières premières siliceuses en position primaire ou secondaire. Les silicifications en milieu calcaire lacustre des dépôts du Sannoisien, de l'Oligocène supérieur terminal et de l'Aquitaniens, bien représentées dans l'Entre-Deux-Mers, ont été exploitées par les hommes du Paléolithique. Il en est de même des silex sénoniens des alluvions des basses vallées de l'Isle et de la Dordogne, tandis qu'en rive gauche de la Garonne les industries anciennes semblent pour partie faites sur galets de quartzite (M. Lenoir, 1983 ; D. Millet, 1989 ; D. et F. Millet, 1991). Bien représentées dans la plaine alluviale des basses et moyennes vallées de l'Isle et de la Dordogne (A.-H. Bastin de Longueville, 1941, 1942 ; R. Séronie-Vivien, 1949 ; L. Moisan, 1969, 1978, 1979, 1986, 1987) mais nettement plus sporadiques dans la partie occidentale de l'Entre-Deux-Mers, entre le Bec d'Ambès et la vallée de l'Engranne, les industries à bifaces anciennes sont plus densément réparties dans sa partie orientale aux abords du Dropt, affluent de la Garonne, et sur les plateaux qui dominent les affluents de la rive gauche de la Dordogne (Soulège, Durèze). Ce sont exclusivement des sites de plein-air, dans des limons, au sein desquels les coulées de solifluxion riches en blocs ou plaquettes de silex lacustre fournissent la matière première. La plupart évoquent davantage des ateliers que des habitats, tandis que les vestiges recueillis dans les alluvions des galeries karstiques y semblent en position secondaire. Seuls les vestiges lithiques subsistent dans ces sites de plein-air où ils constituent des assemblages peu diversifiés, à faible composante d'outils sur éclats, tandis que les bifaces sont en pourcentage plus ou moins élevé et que le débitage levallois est parfois bien

affirmé. Ces bifaces, pour la plupart sur plaquettes, sont plus ou moins élaborés, parfois à peine ébauchés, le plus souvent partiels et de facture sommaire avec cependant des stigmates nets de retouche au percuteur tendre. Ils sont accompagnés de quelques exemplaires sur galet de quartzite et de rares hachereaux. Le caractère fruste de ces bifaces résulte sans doute en grande partie de la médiocrité de la matière première qui est souvent gélique et se débite mal par rapport aux silex sénoniens ou aux silex lacustres calcédonieux qui dans le même secteur, ont fourni des bifaces de bonne facture. La plupart de ces gisements pourraient être assez tardifs et plus ou moins contemporains de la fin de la glaciation rissienne, période dont les conditions froides et steppiques ont peut-être facilité l'accès aux matières premières siliceuses issues de l'érosion des dalles de silex lacustres.

Réduite à des découvertes sporadiques dans la partie occidentale de l'Entre-Deux-Mers à l'ouest de la vallée de l'Engranne, affluent de la Dordogne, et à l'ouest de l'Euille, affluent de la Garonne, l'occupation acheuléenne se révèle plus nette sur les plateaux qui dominent la rive droite du Dropt sur le bassin versant de la Garonne et, plus au nord, sur le bassin versant de la Dordogne en pays Foyen, secteurs où affluent des calcaires lacustres riches en accidents siliceux. Les prospections anciennes de L. Conil (P.-A. Conil, 1933), R. Cousté, J. Ferrier (J. Ferrier, 1938 ; J. Ferrier et F. Morin, 1949-1950), J. Labrie (J. Labrie, 1907-1908), F. Morin, Ph. Queyron, celles plus récentes de M. Sireix, J. Augier, N. Boireau, J. Obry outre les découvertes locales de P. Blanchard, ont permis d'établir les modalités de cette occupation de plein-air qui concerne des emplacements privilégiés en relation avec les sources de matière première. Cette occupation

a été sans doute en partie conditionnée par d'autres facteurs tels que l'exposition, les facilités de surveillance des alentours, la présence de points d'eaux, de gibier et de ressources végétales.

Si les séries recueillies dans les alluvions des basses vallées de l'Isle et de la Dordogne ont donné lieu à des propositions de datation (L. Moisan, 1969, 1978 et 1987) il n'en est pas de même de celles livrées par les dépôts argilo-limoneux recouvrant le plateau d'Entre-Deux-Mers. Une étude géologique récente bien que ponctuelle — puisqu'elle ne concerne que le contexte stratigraphique d'une industrie ancienne recueillie dans la commune de Cantois (M. Duchel, 1989) — a permis de replacer cet assemblage peu abondant et constitué de quelques produits de débitage en silex lacustre local patiné, de pièces à encoche et d'un outil sur galet, dans un épisode de la fin de la glaciation rissienne dont la position chronologique devrait être précisée par les recherches en cours (Kh. Mohib).

Tandis que dans la partie occidentale de l'Entre-Deux-Mers, les industries anciennes sont relativement sporadiques, le plus souvent réduites à quelques indices en surface et en modestes séries trop pauvres en outils pour permettre une diagnose approfondie, nous disposons pour sa partie orientale et sud-orientale d'ensembles plus représentatifs dont certains ont déjà fait l'objet d'études descriptives et quantitatives (L. Moisan, 1972 ; M. Lenoir, 1983). Il s'agit malheureusement le plus souvent de séries recueillies en surface dans des terres labourées et qui sont mélangées à des industries plus récentes dont elles peuvent être séparées par la patine.

Une industrie patinée en silex lacustre du calcaire de Castillon provient d'un site de plein-air qui domine la basse vallée de la Soulège dans un secteur proche de sa

source. Outre sa patine blanc jaunâtre porcelainée et la présence d'objets tachés de ferro-manganèse, pour certains partiellement désilicifiés, cette industrie se caractérise par un débitage relativement riche en éclats levallois pour la plupart à talon facetté ; peuvent lui appartenir des bifaces de facture sommaire probablement partiellement due à la mauvaise qualité de la matière première. Ces bifaces sont pour la plupart de type amygdaloïde court ou nucléiformes, outre un biface cordiforme sur plaquette, un hachereau biface et un pic. L'outillage sur éclats montre la forte importance des racloirs par rapport aux autres groupes d'outils. A cette série pourraient également appartenir des outils sur galets d'allure archaïque et à bords émoussés : chopper, chopping-tool, épannelé, gros rabot. Cet ensemble ne peut cependant pas servir de référence car le site a également livré en surface des industries moins altérées dont certaines se rattachent sans équivoque au Paléolithique supérieur ; d'autres appartiennent sans doute à un Moustérien de tradition acheuléenne à bifaces de facture soignée façonnés dans des silex de provenance locale (silex lacustre calcédonieux de bonne aptitude à la taille) et dans des silex de provenance plus éloignée (silex sénoniens recueillis sous forme de galets dans les alluvions de la Dordogne). Des industries similaires proviennent de gisements de plein-air géographiquement proches du précédent mais comme ce dernier, ne présentent pas toutes les garanties d'homogénéité requises pour une étude quantitative. Ces gisements évoquent des habitats par l'importance numérique relativement grande de l'outillage par rapport à l'ensemble des vestiges lithiques au sein desquels l'abondance des nucléus, des déchets de taille, des éclats corticaux, des produits de débitage témoignent de la réalisation sur place des diverses étapes de la chaîne opératoire conduisant de la plaquette de silex brut à l'outil. D'autres sites, en relation directe

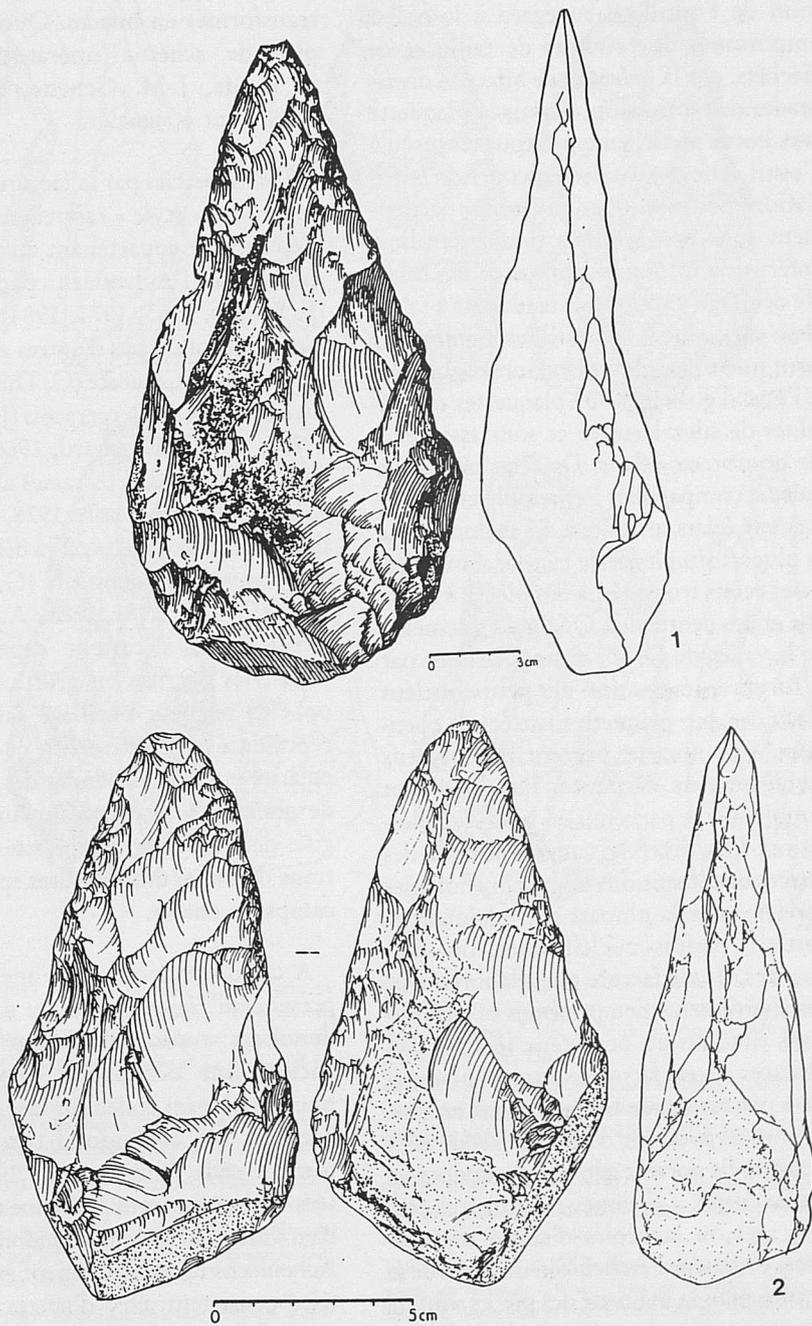


Fig. 2. Bifaces acheuléens (n° 1 : Saint Ferme ; n° 2 : Cours de Monségur).

avec des gîtes de matière première, évoquent des ateliers par la faible représentation de l'outillage eu égard à la masse importante de produits de taille et de déchets, et à la présence de bifaces à divers stades de fabrication, depuis la plaquette aux bords partiellement retouchés jusqu'à l'outil achevé ou cassé en cours de fabrication. Les industries qui leur appartiennent sont peu levallois (indice levallois inférieur à 10) et non laminaires. Les éclats de débitage y sont pour la plupart à talon lisse ou cortical, les nucléus nombreux, sont informes, globuleux, inclassables ou à l'état d'ébauches sur plaquettes ou sur blocs de silex lacustre et sont associés à de nombreux débris. De rares outils sur galet accompagnent l'ensemble et l'outillage sur éclats se limite à des racloirs pour la plupart simples et de facture sommaire, à des éclats tronqués, à des pièces à encoche et des denticulés. Quelques gisements de la vallée du Dropt se singularisent par la forte représentation des petits nucléus discoïdes sur plaquettes ou éclats corticaux. Ces nucléus portent des négatifs d'enlèvements de petites dimensions et semblent être parvenus en bout d'exploitation. Ces divers gisements livrent des bifaces de dimensions et de morphologies variées, pour la plupart amygdaloïdes et partiels, parfois nucléiformes, ou dans d'autres cas, de facture plus élaborée avec des enlèvements peu profonds et envahissants obtenus au percuteur tendre. Ces « bifaces » sont façonnés sur des plaquettes à pans latéraux fréquemment en partie conservés ou sur de gros éclats de silex lacustre. Ils portent généralement des plages de cortex. Quelques exemplaires cordiformes ou lancéolés d'allure très soignée, évoquent l'Acheuléen du nord de la France mais la majorité des pièces sont de facture grossière, peu standardisée, liée en partie à la matière première mais probablement aussi à la volonté d'obtenir certains types d'objets dont l'adaptation fonctionnelle nous échappe et il peut

s'agir selon les cas, de véritables nucléus, de bifaces repris en nucléus ou de nucléus transformés en bifaces. Quelques exemples de schéma opératoire trifacial (E. Boëda, J.-M. Geneste, L. Meignen, 1990) sont à signaler.

Ces industries par la facture des bifaces et par leur « style » rappellent celles définies comme appartenant au faciès méridional de l'Acheuléen par F. Bordes (F. Bordes, 1965, 1971, 1984), faciès également reconnu par d'autres auteurs dans les limons de Chalosse (C. Thibault, 1970) ou dans ceux du Bergeracois (J. Guichard, 1965 ; J. et G. Guichard, 1966) ainsi que dans les moyennes terrasses alluviales du Libournais (L. Moisan, 1978, 1979) mais dont l'existence réelle ou la définition ont été remises en question (G. Guichard, 1976 ; P. Villa, 1981, 1983 ; A. Debénath, 1989). Elles s'écartent cependant des industries décrites en grotte (F. Bordes, op. cit.) par leur outillage sur éclat mal représenté et peu diversifié et cette particularité pourrait dépendre des conditions de gisements : ateliers implantés sur les gîtes de matière première, sites d'occupations de brève durée, haltes sporadiques, camps de chasse.

A ces occupations anciennes liées à la présence d'*Homo erectus* ou de Prénéandertaliens a succédé, durant le Würm ancien, une occupation apparemment plus discrète ou étalée sur une durée plus brève et qui correspond très probablement à celle d'hommes de Néandertal. Des industries moustériennes à bifaces bien différents de ceux abandonnés par les Acheuléens lui appartiennent et ces industries coexistent avec d'autres industries moustériennes plus timidement représentées. C'est au début du Würm récent que se produisent des innovations techniques et culturelles avec la venue de l'homme moderne dont les traces matérielles, bien

connues dans l'Entre-Deux-Mers, ont été évoquées lors des deux précédents colloques.

BIBLIOGRAPHIE

- BASTIN DE LONGUEVILLE (A.-H.), 1941 : Libourne préhistorique. *Rev. Hist. et Archéol. du Libournais*, n° 35, p. 83-97, 10 pl.
- BASTIN DE LONGUEVILLE (A.-H.), 1941 : Découverte en Gironde d'un gisement paléolithique stratifié : le Levalloisien ancien de Libourne (note préliminaire). *Bull. Soc. Préhist. Franç.*, t. 38, p. 174-175.
- BASTIN DE LONGUEVILLE (A.-H.), 1941-1942 : La Préhistoire au Musée de Saint-Emilion. *Rev. Hist. et Archéol. de Saint-Emilion*, fasc. X et XI, p. 13-36, 9 fig., 3 pl., 1 tabl.
- BOEDA (E.), GENESTE (J.-M.), MEIGNEN (L.), 1990 : Identification de chaînes opératoires lithiques du Paléolithique ancien et moyen. *Paléo*, n° 2, p. 43-80, 19 fig.
- BORDES (F.), 1965 : A propos de la grotte de la Chaise (Charente) : quelques rectifications. *L'Anthropologie*, t. 69, n° 5-6, p. 602-603.
- BORDES (F.), 1971 : Observations sur l'Acheuléen des grottes en Dordogne. *Munibe* XXIII 1, p. 5-24, 11 fig.
- BORDES (F.), 1984 : Leçons sur le Paléolithique T. II, Le Paléolithique en Europe, *Cahiers du Quaternaire*, n° 7, éd. C.N.R.S., 459 p., 233 fig.
- BOUVIER (J.-M.) et ROUSSEAU (J.-M.), 1972 : Fragment crânien d'âge rissien des alluvions de la Dordogne. *L'Anthropologie*, t. 70, n° 5-6, p. 535-540, 1 fig.
- CONIL (P.-A.) : Note sur les découvertes préhistoriques faites dans les environs de Ste-Foy-la-Grande. *Rev. Hist. et Archéol. du Libournais*, t. 1, 3, p. 60-68, 1 fig.
- DEBENATH (A.), 1974 : *Recherches sur les terrains quaternaires charentais et les industries qui leur sont associées*. Thèse de Doctorat d'Etat ès Sciences, Bordeaux, 678 p., 209 pl.
- DEBENATH (A.), 1989 : Les industries antéwürmiennes en Aquitaine. *Soc. d'Anthrop. du Sud-Ouest*, t. XXV, 1, p. 61-71.
- DUCHEL (M.), 1989 : *Contribution à l'étude stratigraphique des dépôts à industries paléolithiques de la carrière de Meysan (Cantois, Gironde)* Mémoire de D.E.A., Université de Bordeaux I, Ronéotypé.
- FERRIER (J.), 1938 : *La Préhistoire en Gironde*. Monnoyer imp. Le Mans, 336 p., 31 fig., 85 pl.
- FERRIER (J.) et MORIN (F.), 1949-1950 : Les limons quaternaires et leur industrie lithique dans la région de Sainte-Foy-la-Grande (Gironde). *Rev. Hist. et Archéol. du Libournais*, t. XVIII, 1949, p. 85-90 ; t. XVIII, 1950, p. 8-12, 12 fig.
- GUICHARD (J.), 1965 : Un faciès original de l'Acheuléen : Cantalouette (commune de Creysse, Dordogne). *L'Anthropologie*, t. 69, n° 5-6, p. 413-464, 34 fig., 3 tabl.

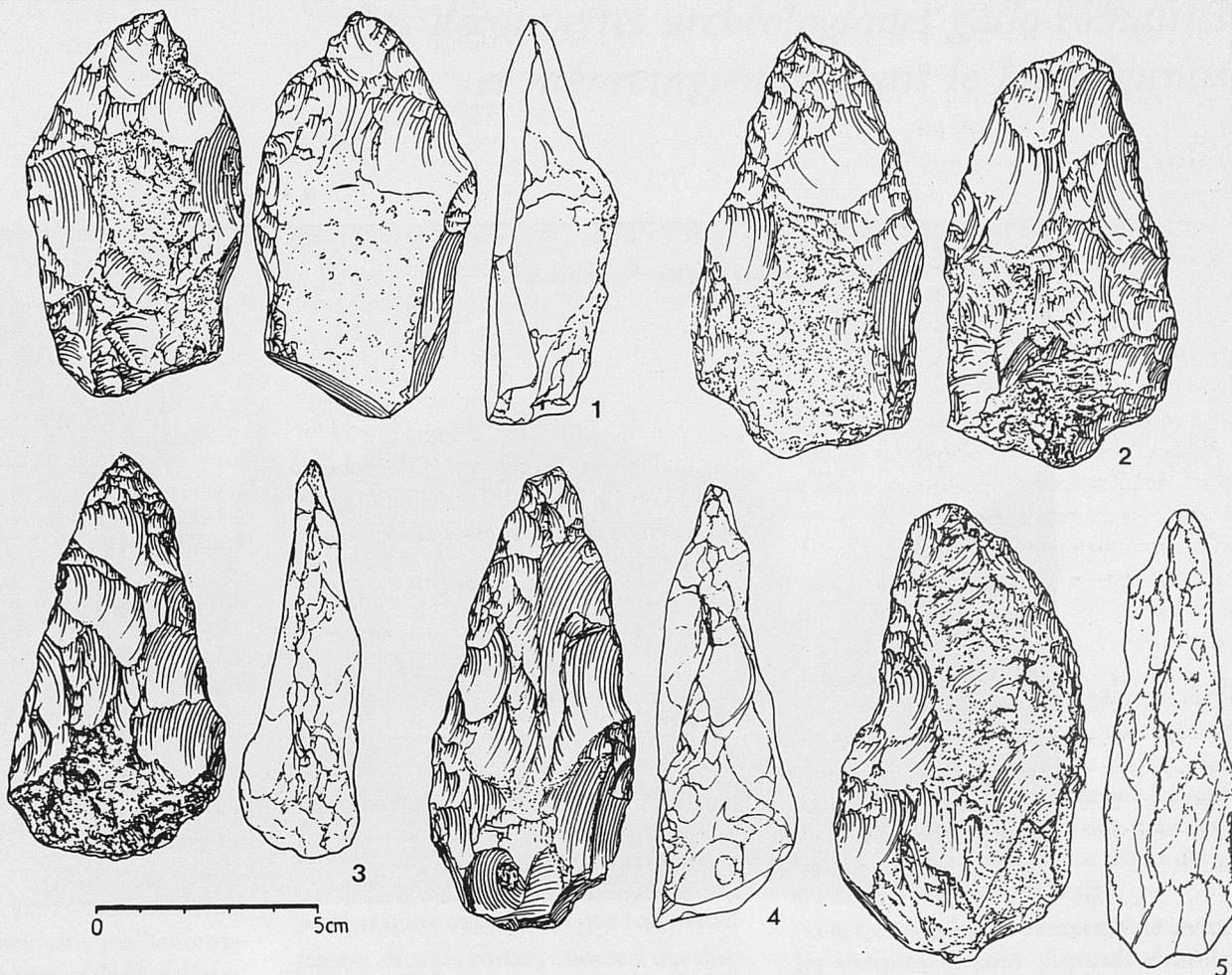


Fig. 3.
Bifaces
acheuléens
(n° 1, 2 :
Cours de Monségur ;
n° 3-5 ; Le Puy).

GUICHARD (J.) et GUICHARD (G.), 1966 : A propos d'un site acheuléen du Bergeracois (Les Pendus, commune de Creysse) : Bifaces-hachereaux et hachereaux sur éclat, aperçu typologique. *Actes de la Société Linnéenne de Bordeaux*, t. 103, B, n° 5, 14 p., 18 fig.

GUICHARD (G.), 1976 : Les civilisations du Paléolithique inférieur en Périgord. In : *La Préhistoire Française*, éd. C.N.R.S., Paris, t. 1-2 : Civilisations paléolithiques et mésolithiques, p. 909-928, 8 fig., 7 tabl.

LABRIE (J.), 1907 : Les industries préhistoriques en Entre-Deux-Mers. In : *Congrès Hist. et Archéol. du Sud-Ouest*, Bordeaux, 1907, p. 104.

LABRIE (J.), 1908 : Les restes de l'industrie préhistorique trouvés en place dans le Quaternaire en Entre-Deux-Mers. *Bull. Soc. Géogr. de Bordeaux*, séance du 15 mars, p. 41-45.

LENOIR (M.), 1983 : *Le Paléolithique des basses vallées de la Dordogne et de la Garonne*. Thèse de Doctorat d'Etat es Sciences, Université de Bordeaux I, 702 p., 445 fig., 44 tabl., 17 cartes.

LENOIR (M.), 1989 : Présence humaine au Pléistocène en Gironde. Actes Colloque du Comité Français de l'I.N.Q.U.A. : Variations des paléomilieux et peuplements préhistoriques. *Cahiers du Quaternaire* n° 13, éd. C.N.R.S., p. 143-148, 2 cartes.

MILLET (D.), 1989 : Industries anciennes de la moyenne terrasse du vignoble des Graves de Bordeaux (à paraître).

MILLET (D. et F.), 1991 : Sur la terrasse des Graves de Bordeaux, les premiers silex taillés. In : *Gironde Préhistoire. Paysages, hommes et industries des origines à l'âge du Bronze*. Ouvrage publié par le Conseil Général de la Gironde. Diffusion : l'Horizon chimérique, p. 54-55.

MOISAN (L.), 1969 : Identification d'une industrie acheuléenne au niveau de la moyenne terrasse de l'Isle. *Bull. Soc. Hist. et Archéol. du Libournais*, t. XXXVII, n° 133, p. 73-92, 15 fig.

MOISAN (L.), 1972 : Inventaire descriptif de la série de « La Verrière ». *Rev. Hist. et Archéol. du Libournais*, t. XL, n° 143, p. 3-125, 4 fig.

MOISAN (L.), 1978 : *Recherches sur les terrasses alluviales du Libournais et leurs industries préhistoriques*. Thèse de Doctorat d'Université. Université de Bordeaux I, 421 p., 17 p. biblio., 97 fig., 158 pl.

MOISAN (L.), 1987 : *Les formations alluviales du bassin inférieur de la Dordogne et leurs industries paléolithiques*. Cahiers du Quaternaire, n° 10, Ed. C.N.R.S., 423 p., 54 fig., 1 carte h.t.

SERONIE-VIVIEN (R.), 1949 : Les industries préhistoriques de la basse vallée de la Dordogne. *Bull. Soc. Préhist. Fr.*, t. 46, p. 182-185, 1 pl.

THIBAUT (C.), 1970 : *Recherches sur les terrains quaternaires, du bassin de l'Adour*. Thèse de Doctorat d'Etat es Sciences, Bordeaux, 814 p., 171 fig., 68 pl., 1 carte.

VILLA (P.), 1981 : Matières premières et provinces culturelles dans l'Acheuléen français. *Quaternaria*, XXIII, p. 19-35, 5 fig.

VILLA (P.), 1983 : *Terra Amata and the Middle Pleistocene Archaeological record of Southern France*. University of California press, Anthropology, vol. 13, 303 p., 58 fig.